09/05/2023

Bonjour à tous,

Nous espérons que vous êtes tous en forme. Nous sommes désolés de ne pas envoyer des nouvelles plus régulièrement,mais nous avons du mal à trouver du réseau internet. Il n'y a plus de réseau là où nous allions habituellement, à 30 km de chez nous.

Le mois de février a été marqués par la visite de Véronique et Caroline, la maman et la sœur de Matthieu. Nous sommes partis à la découverte du Cameroun avec elles. Nous avons découvert la culture traditionnelle de l'ouest, les chefferies, les royaumes, les plantations de thé... Pour ce voyage nous avons loué une voiture et conduit sur les routes camerounaises plus ou moins bonnes. Parfois il faut faire du slalom entre les trous en espérant qu'un camion n'arrive pas en face. Nous avons aussi conduit dans la folie de la circulation de Douala et de Yaoundé : avec des voitures à contre-sens, motos qui doublent de tous les côtés, des troupeaux de bœufs en plein milieu de la route malgré qu'on soit en pleine ville... Durant ce voyage nous avons pu vivre encore un fois la corruption au Cameroun. Nous nous faisions souvent arrêter aux barrages de police, parfois les policiers nous disaient que nos papiers n'étaient pas en règle alors que ce n'était pas le cas ;leur objectif étant d' obtenir un billet pour aller s'acheter des bières. Nous devions donc faire preuve de persuasion et beaucoup discuter avec eux pour qu'ils nous laissent passer sans qu'on ait à lâcher un billet ! A contrario nous avons aussi été arrêtés par des policiers très gentils qui étaient heureux de voir des gens visiter leur pays.

Nous continuons le projet agricole, la fin de la saison sèche a permis de défricher puis de brûler les parcelles qui vont être semées aux premières pluies. En plus des ateliers avec les enfants, nous commençons la formation auprès des habitants du village.

A la fin du mois de février nous avons retrouvé tous les volontaires de la DCC qui sont au Cameroun. Ce week-end nous a permis de partager ce que nous vivons et de s'enrichir des expériences des autres et de bien rire.

La journée internationale de la femme est une journée importante au Cameroun. Comme nous l'a expliqué notre amie Melissa « aujourd'hui, mon mari ne me demande rien et il ne se pose même pas la question pour savoir où je pars, je vais faire la fête ! ». Certaines femmes se font faire des habits avec le pagne officiel du 8 mars. Ce jour-là il y a un défilé des femmes et la fête dans la ville jusqu'au bout de la nuit.

Nous profitons pleinement de notre volontariat et sommes très heureux d'avoir été envoyés à Nyamfendé. Mais comme toute expérience, il y a aussi des côtés plus difficiles à vivre. Pour notre volontariat, on aurait pu s'attendre à ce que cela soit les conditions de vie, mais ce n'est pas le

cas. A travers la communauté de Lazaristes qui est notre partenaire local, nous apercevons les difficultés de l'Eglise en Afrique : certains prêtres, religieux, s'engagent prioritairement, non pas pour leur croyance et leur foi, mais pour obtenir un statut social et s'assurer une sécurité financière. C'est malheureusement le cas de bon nombre des membres de la communauté de Nyamfendé, dont les comportements sont à l'opposé des valeurs de l'Eglise, de la culture camerounaise et de la spiritualité des lazaristes dont ils font partie, à savoir aider les plus pauvres. Heureusement ce n'est pas le cas de tous les membres ! certains sont là par vraie vocation. Néanmoins, les membres paresseux de la communauté, de par leur inaction, mettent des bâtons dans les roues du projet pour lequel nous avons été envoyés, ce qui est assez frustrant.

Enfin nous profitons des derniers moments des hirondelles parmi nous. C'est amusant de les voir ici et de savoir que d'ici peu elles partiront pour vous retrouver sous le soleil d'été. On va leur accrocher des messages pour vous, elles seront sûrement plus rapides que la poste.

Zoom de la semaine : L'école au Cameroun

L'école au Cameroun : parcours

L'école camerounaise a été calquée sur l'école française pendant la colonisation et n'a depuis que très peu bougé. On retrouve donc ici l'école qu'on avait en France dans les années 60 à la fin de la colonisation. Le programme est le même que celui de nos parents. Les élèves commencent par la maternelle, puis le primaire avant d'aller au lycée 1er cycle et de passer en 3ème le BEPC. Ils poursuivent ensuite vers le second cycle où ils passent en terminale un BAC D par exemple. Beaucoup d'enfants ne vont pas jusque-là et s'arrêtent avant le BEPC. Pour ceux qui poursuivent et vont en ville faire des études supérieures, ils disent qu'ils vont « fréquenter »

Même si l'école est payante, les salles de classe sont très précaires : 4 murs ajourés pour ventiler, un toit et un sol bétonné. Les effectifs sont très importants, il n'est pas rare de voir des classes de 80 à 100 élèves.

L'école au Cameroun : laxisme

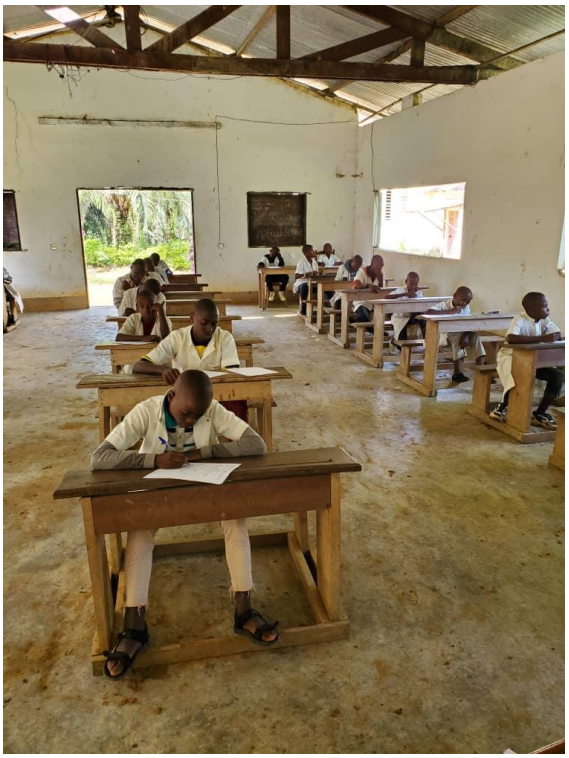
Les Camerounais n'ont pas le même sens que nous de la rigueur. Alors qu'ils trouvent important que les enfants soient bien à l'heure en cours, les profs eux arrivent un peu quand ça leur chante. Ils sont capables d'arriver 1 heure en retard et de repartir 45 min en avance pour une matinée initialement prévue de 4 heures. La notation des élèves peut, quant à elle, être à la tête du client. Un élève qui apporte du bois à la maitresse peut se voir attribuer une très bonne note en maths !? Pour couronner le tout il n'y a rien d'extraordinaire à voir de la triche aux examens pour améliorer les résultats des élèves de sa propre école.

L'école au Cameroun : par cœur

L'enseignement camerounais est basé sur le « par cœur » . Les enfants doivent connaitre leurs leçons sur le bout de leurs doigts, peu importe s'ils comprennent ou non ce que cela signifie. Ainsi, un élève de 4ème est capable de donner la définition du mot "État" sans bredouiller : « Autorité souveraine s'exerçant sur un peuple et un territoire déterminé », alors qu'il ignore ce que les mots « autorité », « souveraine » et « peuple » signifient. Ainsi, dès que l'on sort du par cœur, ils sont incapables d'expliquer quoi que ce soit, même avec leurs mots pour expliquer quelque chose de très simple. Ils nous disent même : « je ne sais pas, il n'y a pas la définition de cela dans le cours ».

L'école au Cameroun : sévérité

Alors que la chicotte (le fait de fouetter) est interdite au Cameroun, elle est largement tolérée et même encouragée par les parents eux-mêmes.



L'école au Cameroun : miser sur un enfant

Même si sans argent et sans piston certaines études ne sont pas accessibles, on se rend compte que l'école au Cameroun est un ascenseur social. Dans certains cas, les familles misent sur un enfant de la fratrie et tout le monde cotise pour payer ses études et lui permettre d'avoir une bonne situation. Cet enfant devra en retour aider sa famille tout le reste de sa vie.

L'école au Cameroun : aller en ville pour « fréquenter»

Les enfants qui vivent au village et veulent poursuivre leurs études vont en ville à Yaoundé ou Douala. Dans certaines familles, les enfants y sont envoyés dès l'école primaire, où le niveau scolaire est meilleur, et vivent avec un membre de leur famille, un oncle, un grand-parent… Ils ne reviennent chez leurs parents que rarement, une à deux fois par an, car les transports coûtent chers.

A bientôt !